

Natasa Vuckovic, l'article publiée à Novi magazin 06/02/2025

Le transfert de pouvoir

Autokomanda semblait être l'apogée des actions étudiantes, mais Novi Sad l'a surpassée et a laissé une empreinte profonde sur tous ceux qui y ont participé, écouté et regardé. Le monde entier a été inondé d'images de jeunes qui, avec persévérance, dévouement et détermination, marchent à travers la Serbie, conquérant les cœurs et les âmes des habitants des villages et des villes qu'ils traversent, accueillis presque comme des libérateurs.

Les étudiants sont devenus des libérateurs, balayant la peur, l'hésitation, l'aveuglement civique et la résignation face à une réalité qui semblait ne pas avoir d'alternative. L'amalgame d'étudiants, de professeurs et de parents, rejoints par des lycéens et des enseignants, captive rapidement et efficacement les jeunes et les moins jeunes à travers tout le pays. Car tous les parents soutiennent leurs enfants et souhaitent que ce pays devienne un meilleur endroit pour eux, afin qu'ils ne soient pas contraints de partir à l'étranger. Et ces parents appartiennent à différentes professions, à travers lesquelles le mouvement de protestation civile s'étend encore davantage – parmi les enseignants, des agriculteurs, des médecins et des infirmières, des juges et des avocats, des acteurs et des artistes...

Dans les mêmes jours que Novi Sad, des manifestations ont éclaté à Grocka, Surdulica, Knić, Vranje, Lapovo, Odžaci – des lieux qui avaient rarement connu des protestations civiles. Les images de protestes à Slavija, d'Autokomanda et de Novi Sad circulent dans l'ex-Yougoslavie et suscitent le soutien des étudiants de Zagreb, Split, Osijek, Banja Luka... Des amis de Zagreb m'ont dit qu'ils ont suivi en direct la manifestation de Novi Sad jusqu'à tard dans la nuit samedi, tout comme les Slovènes. L'image de la révolte étudiante et du soutien citoyen dépasse lentement, mais sûrement et quotidiennement, les frontières prudentes des médias occidentaux. Même la télévision publique en Serbie (RTS) change – au tout début du second journal télévisé, elle rend compte de la marche étudiante de Belgrade à Novi Sad. Sur Instagram, même Madonna envoie son soutien.

La discipline (auto)imposée par les étudiants dans l'organisation, la marche et les discours est fascinante. Tous suivent un message clair, sans déviation – des revendications de justice, d'institutions responsables et d'un État de droit appliqué à tous de manière égale, ponctuées de réponses rapides, spirituelles et percutantes aux tentatives du pouvoir de les apaiser, d'instiller la peur ou de les diviser. Ils ne veulent ni le pouvoir en place, ni l'opposition, ni les activistes civiques. Ils rejettent les drapeaux, les slogans et les porte-parole qui pourraient les diviser et émousser la pointe de leur combat. Ils réclament un changement fondamental du système, la libération de la corruption et de la manipulation et, avant tout, la responsabilité pour la mort de 15 personnes.

C'est une véritable revalorisation (*rebranding*) de l'image de la Serbie. Depuis trois décennies, la Serbie souffre d'une image négative au sein de la communauté internationale. Noircis par les médias étrangers dans les années 90, avec une brève embellie lors du 5 octobre 2000, les efforts de la Serbie pour redorer son blason ont échoué face à l'inertie et aux stéréotypes enracinés chez de nombreux créateurs d'opinion publique à l'international. Bien que le président et le

gouvernement assurent depuis dix ans que la Serbie est respectée et perçue comme un partenaire sérieux, les médias étrangers continuent de parler d'elle avec méfiance, soulignant la répression antidémocratique des libertés – notamment de la liberté d'expression –, l'application sélective des lois et la corruption comme principaux obstacles à son intégration européenne.

L'absence de résistance à ces pratiques antidémocratiques a renforcé, dans une grande partie de l'opinion publique étrangère, l'idée que le peuple serbe n'est pas réellement attaché à l'État de droit, à un gouvernement responsable et aux libertés, car il accepte un pouvoir dépourvu d'impulsion démocratique – un pouvoir concentré en une seule personne, un État gouverné par un parti à qui sont submergées toutes les institutions. La révolte étudiante réveille en revanche des valeurs de justice, de démocratie et de primauté du droit que la société semblait avoir oubliées ou réprimées, devenant ainsi une insurrection contre la polarisation imposée au pays par ses dirigeants. Cette protestation citoyenne, aussi bien dans les grandes villes que dans les petites localités, unit la Serbie urbaine et rurale, les jeunes et les âgés, des citoyens de différents niveaux d'éducation et de statuts sociaux. Elle prouve que la justice, la dignité et la solidarité ont la même signification et la même valeur pour tous.

Après l'annonce d'une vaste reconstruction du gouvernement, suivie de la démission soudaine du Premier ministre, les dirigeants ont récemment visité Jagodina, Varvarin, Čičevac et Aleksandrovac. À Jagodina, le manque d'enthousiasme et d'énergie des personnes rassemblées était flagrant. Tandis que les étudiants de Belgrade et Novi Sad unissaient leurs colonnes sur les boulevards et les ponts de Novi Sad, Vučić rencontrait des citoyens dans des salles municipales et des centres culturels – probablement soigneusement sélectionnés et préparés pour s'entretenir avec le président de la République. Mais même là, les barrières de la peur ont commencé à céder : même ces interlocuteurs triés sur le volet ne sont plus des partisans inconditionnels. Eux aussi évoquent la corruption, la pauvreté et une réalité bien loin de l'image idéalisée de progrès et de prospérité que le gouvernement tente de véhiculer à travers ses médias.

Si l'on compare ces deux images – celle d'une jeunesse nombreuse, convaincante, optimiste et sûre de sa victoire, et celle d'événements sans énergie ni conviction – il est évident qu'un important transfert de pouvoir s'est produit dans la société. Chaque jour, le pouvoir glisse un peu plus des mains des dirigeants vers la société elle-même. Chaque jour, la société devient plus forte et plus souveraine dans la réalisation de ses objectifs – ceux des étudiants et des citoyens – réclamant que, enfin, l'intérêt public et le bien commun prévalent sur les groupes protégés et leurs intérêts, et que la corruption soit éradiquée. Beaucoup sont surpris, car il semblait que les citoyens étaient satisfaits, calmes et qu'ils s'adaptaient, tant bien que mal, au labyrinthe de pouvoir construit autour d'eux. Mais il semble désormais que le mécontentement couvait depuis longtemps, même dans les plus petites localités, et qu'il a suffi d'un tel élan étudiant pour qu'il explose en un élan de solidarité avec eux.

Reste cependant la question de savoir comment ce transfert de pouvoir vers la société peut être transformé en une énergie politique, en une force articulée capable de remporter les élections, quel que soit le moment où elles auront lieu. Quoi qu'il advienne, plus rien ne sera jamais comme avant la révolte étudiante.
